

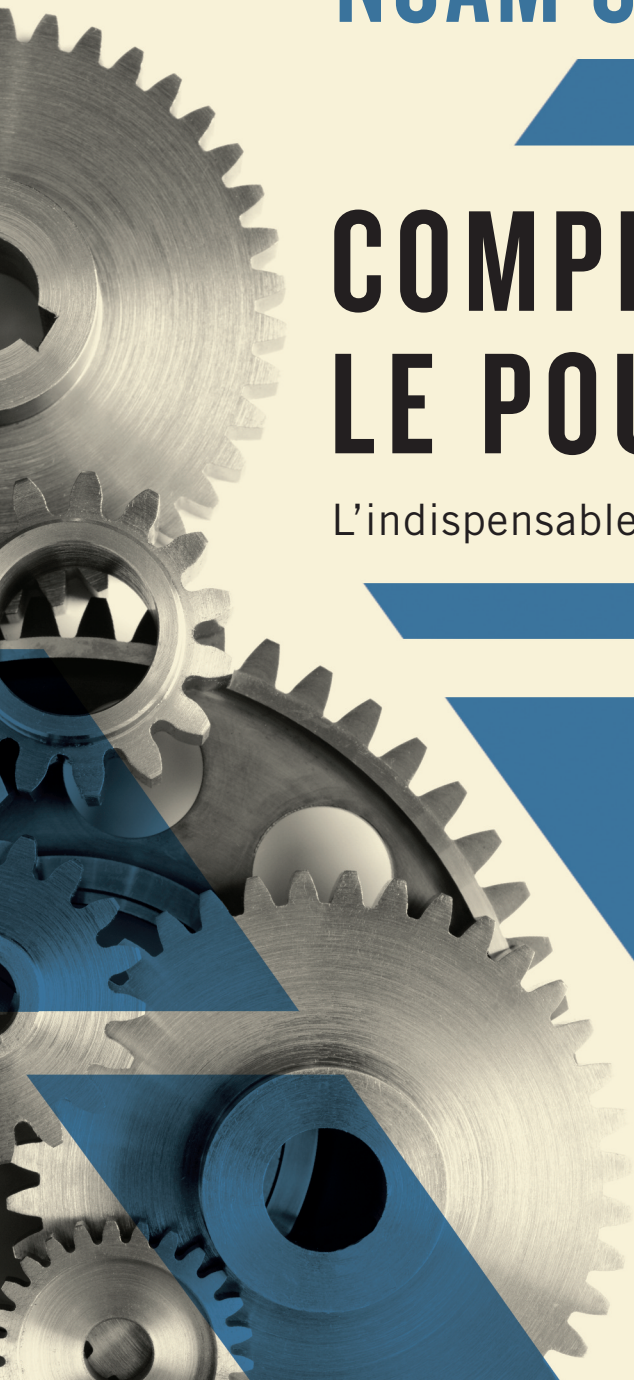


NOAM CHOMSKY



**COMPRENDRE
LE POUVOIR**

L'indispensable de Chomsky



LUX

COMPRENDRE LE POUVOIR

NOAM CHOMSKY

COMPRENDRE LE POUVOIR

Édité par

Peter R. Mitchell et John Schoeffel

Traduit de l'américain par

Thierry Vanès

(premier mouvement)

et Hélène Hiessler

(deuxième et troisième mouvements)



La collection « Futur proche » est dirigée par Claude Rioux.

Dans la même collection :

- Normand Baillargeon et Jean-Marc Piotte (dir.), *Au bout de l'impasse, à gauche. Récits de vie militante et perspectives d'avenir*
- Gaétan Breton, *Faire payer les pauvres. Éléments pour une fiscalité progressiste*
- Gaétan Breton, *Tout doit disparaître. Partenariats public-privé et liquidation des services publics*
- Gaétan Breton, *La Dette : règlement de comptes*
- Jean Bricmont, *L'Impérialisme humanitaire. Droit humanitaire, droit d'ingérence, droit du plus fort ?*
- Francis Dupuis-Déri (dir.), *Québec en mouvements*
- Andrea Langlois et Frédéric Dubois (dir.), *Médias autonomes. Nourrir la résistance et la dissidence*

Du même auteur, chez Lux Éditeur :

- *Instinct de liberté. Anarchisme et socialisme*
- *De l'espoir en l'avenir*
- *Un monde complètement surréel*

Édition originale : *Understanding Power. The Indispensable Chomsky*

© The New Press, New York, 2002

© Éditions Aden, Bruxelles, 2006, pour la première édition en français

© Lux Éditeur, 2008, pour la présente édition

www.luxediteur.com

Photo de la couverture : Steve COLE

© Collection Photodisc / Getty Images

Dépôt légal : 3^e trimestre 2008

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-89596-070-6

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du programme de crédit d'impôts du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Remarque sur les événements du 11 septembre 2001

Alors que ce livre partait à l'impression ^a, des avions détournés étaient lancés sur le World Trade Center et sur le Pentagone, tuant des milliers de personnes et déclenchant potentiellement des répercussions importantes dans la société américaine et dans le monde. Les médias américains ont consacré une couverture énorme à ces attaques et à leurs suites. Mais, dans leur grande majorité, ces médias ont omis toute discussion critique et précise du contexte dans lequel elles se sont produites. Lorsque le président Bush et les officiels américains ont annoncé que « l'Amérique était la cible des attaques parce que nous sommes le phare le plus brillant de la liberté dans le monde », les principaux médias des États-Unis ont essentiellement répété ce refrain. Un éditorial du *New York Times* affirmait que les auteurs des attaques avaient agi par « haine des valeurs chéries en Occident, comme la liberté, la tolérance, la prospérité, le pluralisme religieux et le suffrage universel¹ ».

Ce qui a brillé par son absence dans la couverture des médias américains, c'est une prise en considération complète et réaliste de la politique étrangère des États-Unis et de ses effets dans le monde. Il était difficile de trouver autre chose qu'une mention à propos des immenses massacres de civils irakiens durant la Guerre du Golfe, de la dévastation de la population irakienne par

a. Il s'agit ici de l'édition originale.

les sanctions appliquées à l'instigation des États-Unis au cours de la décennie précédente, du rôle crucial des États-Unis dans le soutien de l'occupation par Israël des Territoires palestiniens depuis 35 ans, de leur soutien aux dictatures brutales qui répriment les populations à travers tout le Moyen-Orient, etc. De même, était absente toute suggestion que la politique étrangère des États-Unis devrait être fondamentalement modifiée. Ce livre a été préparé avant les événements de septembre 2001 et l'intervention américaine en Irak et en Afghanistan. Mais des réponses à bon nombre des questions les plus importantes soulevées par ces attaques seront trouvées ici. Pourquoi les médias ne donnent-ils qu'une perspective limitée et dépourvue de sens critique, et une analyse tellement inexacte ? Quelle est la base de la politique étrangère américaine, et pourquoi engendre-t-elle une haine si répandue contre les États-Unis ? Que peuvent faire les citoyens ordinaires pour changer ces situations ?

Comme le notait Chomsky immédiatement après les attaques, « la population des pays développés est maintenant devant un choix : nous pouvons exprimer une horreur bien justifiée, ou nous pouvons chercher à comprendre ce qui peut avoir conduit à ces crimes. Si nous refusons cette deuxième attitude, nous contribuerons à la probabilité de voir arriver bien pire encore ». Avec l'effrayant recul que nous avons maintenant, les discussions rassemblées dans ce livre paraissent avoir plus d'urgence que jamais. Nous espérons que ce livre fournira un point de départ pour comprendre le monde et contribuera aux débats – et changements – critiques qui se présenteront sûrement.

Au sujet des notes

Toutes les notes de bas de page (a, b, c . . .) sont des éditeurs, Peter R. Mitchell et John Schoeffel, à l'exception de celles marquées d'un [nde] qui sont des traducteurs. Elles donnent soit une précision, soit la traduction d'un titre d'ouvrage, lorsque cela paraît utile (notamment pour les ouvrages traduits en français) ou celle du nom d'une institution ou d'un organisme américains lorsqu'ils ne sont généralement pas très connus ou faciles à comprendre. Les titres de médias n'ont jamais été traduits. Les notes des éditeurs qui sont appelées par un numéro sont disponibles sur le site :

www.understandingpower.com

Ces notes appelées par un chiffre arabe, compilées par Peter R. Mitchell et John Schoeffel^a, rassemblent plusieurs milliers de références bibliographiques courant sur des centaines de pages. Leur compilation en imprimé aurait pour le moins doublé la grosseur de ce bouquin, et leur traduction aurait nécessité d'innombrables heures de travail. Nous remercions le lecteur pour sa compréhension et le félicitons à l'avance pour l'effort qu'il fera pour consulter ces notes . . .

a. Il s'agit bien ici de Peter R. Mitchell et John Schoeffel, les « Editors », qui ont retranscrit et aménagé les enregistrements des discussions entre Chomsky et le public. L'éditeur au sens français du terme est en anglais le « Publisher », ici Lux Éditeur.

Préface des éditeurs américains

Ce livre résume le travail de l'un des plus remarquables penseurs politiques engagés de notre temps. Les discussions rassemblées ici couvrent un large éventail de sujets – depuis le fonctionnement des médias modernes jusqu'à la globalisation, en passant par le système d'éducation, les crises environnementales, le complexe militaro-industriel, les stratégies militantes, et plus encore – et présentent une perspective révolutionnaire pour l'évaluation de l'état du monde et pour la compréhension du pouvoir.

Ce qui distingue la pensée politique de Noam Chomsky n'est pas une vision nouvelle ou une idée synthétique unique. La position politique de Chomsky est en fait fondée sur des concepts qui sont compris depuis des siècles. Par contre, la grande contribution de Chomsky réside dans sa maîtrise d'une énorme quantité d'informations factuelles, et dans son habileté surprenante à démasquer, au cas par cas, les mécanismes et les tromperies des puissantes institutions du monde d'aujourd'hui. Sa méthode revient à un enseignement au moyen d'exemples – et non dans l'abstrait – comme manière d'aider les gens à apprendre à penser de façon critique par eux-mêmes.

Le premier chapitre introduit deux thèmes qui sous-tendent pratiquement tous les aspects du livre : le progrès du militantisme dans la transformation du monde, et le rôle que jouent les médias pour le contourner et pour modeler nos façons de penser. L'ouvrage suit approximativement un ordre chronologique, et commence avec quatre discussions qui ont eu lieu en 1989 et

1990 – à l’aube de l’après-guerre froide. Ces premiers chapitres assoient les fondements de l’analyse ultérieure de Chomsky.

Les autres chapitres explorent des développements plus récents de la politique étrangère des États-Unis, l’économie internationale, l’environnement social et politique intérieur ainsi que les stratégies et les problèmes du militantisme. Le livre et ses notes explicatives présentent ainsi l’analyse de Chomsky jusqu’à ce jour.

Internet nous a permis d’introduire une documentation extensive dans nos notes, lesquelles sont disponibles sur le site de l’éditeur^a. Ces notes en ligne sont étendues bien au-delà de la simple citation des sources ; elles comportent aussi des commentaires du texte, des extraits de documents gouvernementaux, des citations significatives d’articles de journaux et d’études ou d’essais, et d’autres informations importantes. Notre but était de rendre accessible une bonne partie des preuves qui appuient chacune des affirmations factuelles de Chomsky. Les notes apportent aussi un contenu qui permettra à ceux qui le souhaitent d’approfondir un sujet donné.

Le livre a été préparé comme suit. Nous avons retranscrit les enregistrements de douzaines de sessions de questions-réponses, nous avons imprimé ces textes pour améliorer leur lisibilité, et nous les avons ensuite réorganisés et combinés pour éliminer les répétitions et présenter l’analyse selon une progression cohérente de sujets et d’idées. Notre but était de compiler un aperçu de la pensée politique de Chomsky qui combine la rigueur et la documentation de ses essais avec la familiarité de la présentation sous forme de dialogues. Dans tous les cas, nous sommes restés fidèles au langage et aux réponses de Chomsky lui-même – il a d’ailleurs révisé le texte – bien qu’il ait été nécessaire d’apporter des changements superficiels pour des raisons de structure ou de style.

La majeure partie du contenu provient de discussions lors de séminaires avec des groupes de militants, ou de séances de questions ayant suivi des conférences publiques tenues entre 1989 et

a. Il s’agit ici de l’éditeur original, The New Press.

1999. Certaines des réponses données dans les chapitres 6, 7, 8 et 9 viennent de conversations entre Chomsky et Michael Albert.

Ceux qui posent les questions sont identifiés comme « Lui » ou « Elle » parce que ce dispositif fait souvent apparaître si une même personne poursuit une ligne de questionnement, ou si une autre personne a pris le relais.

Nous avons personnellement vérifié et contrôlé les sources citées dans les notes, exception faite de certains textes en langue étrangère. La plupart des sources sont celles sur lesquelles Chomsky s'est fondé pour ses commentaires dans le texte principal, mais ce n'est pas toujours le cas. L'assistance d'Emily Mitchell pour retrouver plusieurs de ces sources au cours des derniers mois de notre travail sur ce projet a été très précieuse. Nous renvoyons les lecteurs à la note 67 du chapitre 1 pour une discussion d'un malentendu commun à propos des notes, selon lequel la citation fréquente d'articles de médias très diffusés est en désaccord avec le « modèle de propagande » des médias que Chomsky esquisse dans le chapitre 1.

Nous voulons remercier nos parents – Emily et Georges Mitchell, ainsi que Ron et Jone Schoeffel – dont les encouragements ont rendu ce livre possible.

Peter R. MITCHELL et John SCHOEFFEL

PREMIER MOUVEMENT

Colloque à Rowe : première session

Principalement fondé sur des discussions à Rowe, Massachussets, 15-16 avril 1989.

Les hauts faits de la dissidence intérieure

Elle : *Noam, nous sommes tous venus ici discuter avec vous, écouter vos idées sur l'état du monde et sur ce que nous pouvons faire pour le changer. Pensez-vous que le militantisme a apporté beaucoup de changements aux États-Unis au cours de ces dernières décennies ?*

Bien sûr, de grands changements même. Je ne crois pas que la structure des *institutions* a été changée, mais on peut voir de réels changements dans la culture et dans bien d'autres choses.

Comparez par exemple deux administrations présidentielles, l'une dans les années 60, l'administration Kennedy, et l'autre dans les années 80, l'administration Reagan. En fait, elles avaient beaucoup de similitudes, en un sens, contrairement à ce que tout le monde dit. Les deux sont arrivées au pouvoir en dénonçant perfidement leurs prédécesseurs comme des poules mouillées et des faibles, qui laissaient les Russes nous dépasser : il y avait un « fossé des missiles » mensonger dans le cas de Kennedy, une « fenêtre de vulnérabilité » mensongère dans celui de Reagan. Les deux se sont distinguées par une escalade importante de la course aux armements, ce qui a signifié plus de violence internationale

et des subventions publiques plus importantes aux industries de pointe du pays sous couvert des dépenses militaires. Les deux étaient chauvines, s'efforçaient de faire monter la peur dans la population par beaucoup d'hystérie militaire et de xénophobie. Les deux lancèrent autour du monde des politiques étrangères très agressives : Kennedy augmenta significativement le niveau de la violence en Amérique latine ; le fléau de la répression qui culmina dans les années 80 sous Reagan résultait en fait largement de ses initiatives¹.

Bien entendu, l'administration Kennedy *était* différente en ceci que, au moins de façon rhétorique et dans une certaine mesure en pratique, elle se préoccupait de programmes de réformes sociales à l'intérieur du pays, alors que l'administration Reagan était engagée au contraire dans l'élimination de ce qu'il pouvait y avoir ici comme système de sécurité sociale. Mais cela reflète probablement la différence de situation des affaires internationales au cours de ces deux périodes, plus qu'autre chose. Au début des années 60, les États-Unis étaient la puissance dominante et avaient de nombreuses occasions de combiner la violence internationale et l'engagement dans les dépenses militaires avec les réformes sociales. Dans les années 80, cette situation avait changé : les États-Unis n'étaient plus aussi puissants ni aussi riches par rapport à leurs rivaux industriels : en termes absolus, ils l'étaient, mais pas en termes relatifs. Et il existait un consensus parmi les élites – Reagan n'était pas le seul à le penser – selon lequel il était nécessaire de démolir l'État-providence pour maintenir le rendement et la compétitivité du capital américain^a. Mais à part cette différence, les deux administrations étaient très semblables.

a. Il est remarquable que le mot « Américain » ne s'applique couramment qu'aux seuls habitants des États-Unis. Noam Chomsky l'a lui-même fait observer et, interrogé à ce sujet dans un autre livre (*De la Propagande*, Librairie Arthème Fayard, 2002.), il répond que le mot devrait en réalité désigner tout habitant du continent américain, mais que les États-Unis se sont appropriés le mot en l'employant constamment à propos d'eux-mêmes, alors qu'en Amérique du Sud, les gens désignent les habitants des États-Unis comme « Américains du Nord ». Il ajoute que c'est en partie le résultat d'un problème linguistique, car il est difficile de créer un adjectif – en anglais – à partir de « États-Unis ». [ndt]

D'un autre côté, elles ne pouvaient pas *faire* les mêmes choses. Ainsi par exemple, Kennedy pouvait envahir Cuba et lancer contre l'île la plus grande opération terroriste internationale jamais connue dans le monde, opération qui continua pendant des années et continue probablement encore². Il était capable d'envahir le Sud Viêt-nam, ce qu'il fit d'ailleurs : Kennedy envoya l'Air Force américaine bombarder, *napalmer* et défolier ce pays et il y envoya des troupes pour écraser le mouvement indépendantiste des paysans³. Pourtant, le Viêt-nam est une région d'intérêt mineur pour les États-Unis, c'est vraiment à l'autre bout du monde. L'administration Reagan essaya de faire la même chose bien plus près, en Amérique centrale, et elle n'y réussit pas. Dès qu'ils commencèrent à penser à une intervention directe en Amérique centrale dans les premiers mois de l'administration en 1981, ils furent forcés de reculer et de se contenter d'opérations clandestines : ventes d'armes en secret, financements cachés par des pays-clients, entraînement de forces terroristes comme les *contras* au Nicaragua, etc⁴.

C'est une différence très frappante, une énorme différence. Et je pense que cette différence est l'une des réussites du militantisme et de la dissidence des vingt-cinq dernières années. En fait, l'administration Reagan fut contrainte de créer un important bureau de propagande, l'Office of Public Diplomacy. Ce n'était pas le premier de l'histoire des États-Unis, mais le deuxième : le premier fut installé sous l'administration Wilson en 1917. Mais celui-ci était bien plus grand, bien plus ambitieux, c'était un effort important pour endoctriner le public⁵. L'administration Kennedy n'avait jamais eu à faire cela, parce qu'ils pouvaient faire confiance à la population pour soutenir toute forme de violence et d'agression qui était décidée. C'est un grand changement et il a eu ses effets. Il n'y avait pas de B-52 en Amérique centrale dans les années 80. Certes, c'était déjà assez grave en soi : des centaines de milliers de personnes furent massacrées. Mais si nous avions envoyé les B-52 et la 82^e Division aéroportée, ç'aurait été bien pire encore. Et ceci est le reflet d'une sérieuse montée de la dissidence intérieure et du militantisme aux États-Unis au cours des 25 années précédentes. L'administration Reagan fut forcée

d'user de tactiques clandestines plutôt que d'utiliser l'agression directe comme Kennedy avait pu en mener contre le Viêt-nam, et cela principalement pour calmer la population intérieure. Aussitôt que Reagan eût indiqué qu'il pourrait tenter de recourir à l'intervention directe en Amérique centrale, de fortes réactions se firent entendre dans tout le pays, allant d'un flot massif de lettres à des manifestations et à l'engagement de groupes religieux ; les gens commencèrent à sortir d'on ne sait où pour protester partout. Et l'administration recula immédiatement.

De même, le budget militaire de Reagan dut diminuer dès 1985. Il explosa bien, comme prévu par les projections de l'administration Carter, mais ensuite il diminua jusqu'à peu près ce qu'il aurait été si Carter était resté au pouvoir⁶. Pourquoi cela se passa-t-il ainsi ? En partie à cause des problèmes fiscaux qui apparurent après quatre années de dépenses déficitaires catastrophiques de Reagan, mais en partie aussi parce qu'il y avait simplement une importante dissidence intérieure.

Et aujourd'hui, cette dissidence est en quelque sorte irrépressible. Le fait qu'elle n'ait pas de centre, pas de source, pas de structure organisationnelle, suscite aussi bien des avantages que des inconvénients. Les inconvénients sont que les gens ont l'impression d'être seuls, parce qu'on ne voit pas les choses bouger dans la rue. Et il est possible de maintenir l'illusion qu'il n'y a pas de militantisme, parce qu'il ne se passe rien de très visible, comme d'énormes manifestations par exemple ; il y en a bien de temps en temps, mais pas tout le temps. Toutes sortes de choses peuvent s'organiser en parallèle, mais cela ne permet pas au militantisme de s'entretenir et de se développer vu l'absence de communications entre ces initiatives. Tout cela sont des faiblesses. D'un autre côté, la force du militantisme est qu'il est très difficile à écraser, parce qu'il n'y a rien de concret à briser : si une chose est éliminée, une autre apparaît pour la remplacer.

Ainsi, en considérant le long terme, je ne crois pas qu'il soit vrai que les gens sont devenus plus passifs, plus amorphes, plus endoctrinés, etc. En fait, ce serait même plutôt le contraire. Sans doute n'est-ce en réalité ni plus ni moins.

On peut le constater de multiples façons. L'opposition publique aux politiques de l'administration Reagan a continué

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN AOÛT
2008 SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE
L'IMPRIMERIE GAUVIN POUR LE COMPTE DE
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNED'UNCHIEND'OR
DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

Il a été composé avec L^AT_EX, logiciel libre,
par Claude RIoux

La révision du texte et la correction des épreuves
ont été réalisées par Thomas DÉRI

Lux Éditeur
c.p. 129, succ. de Lorimier
Montréal, Qc H2H 1V0

Diffusion et distribution au Canada : Flammarion
Tél. : (514) 277-8807 - Fax : (514) 278-2085

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100 % postconsommation

Les discussions et conférences rassemblées dans ce livre offrent une perspective profonde et généreuse pour comprendre l'état du monde, et notamment les enjeux liés au pouvoir. Y sont abordés le fonctionnement des médias, les systèmes d'éducation, la crise environnementale, le complexe militaro-industriel, la mondialisation, les stratégies militantes, et plus encore. *Comprendre le pouvoir* couvre ainsi l'intégralité de la pensée de Noam Chomsky et en constitue la meilleure introduction qui soit.

La pensée politique de Chomsky ne cherche à imposer ni une vision nouvelle ni une grande idée. Elle se distingue bien plutôt par sa capacité à compiler une énorme quantité d'informations factuelles pour les rendre signifiantes. Par un travail d'analyse concrète de grande ampleur, Chomsky s'emploie toujours à démasquer, cas après cas, les tromperies des organisations occidentales les plus puissantes. Émaillés d'une grande quantité d'exemples, ses textes incitent à penser par soi-même et encouragent l'esprit critique. *Comprendre le pouvoir* se présente ainsi sous la forme très accessible d'échanges, de discussions, de conversations avec des militants, étudiants et chercheurs, échanges nous enjoignant à réfléchir avec eux.

Noam Chomsky, professeur émérite au Massachusetts Institute of Technology (MIT, Boston), est un intellectuel et militant reconnu internationalement pour la profondeur de ses réflexions et sa défense radicale de la liberté et de la raison. Ses critiques de la politique internationale des États-Unis et du pouvoir des médias ont fait école.

FUTUR PROCHE

